

MEMORANDUM



**EN HOMMAGE AUX VICTIMES ARMENIENNES DU GENOCIDE
PERPETRE EN CILICIE EN 1909**

**LA QUESTION NATIONALE ARMENIENNE
ET LES JEUNES TURCS**

- 3 -



LE GENOCIDE D'UN POINT DE VUE PHILOSOPHIQUE

"Par génocide, nous voulons dire la destruction intentionnelle et préméditée d'une nation ou d'un groupe ethnique (...)

En général, le génocide ne veut pas dire nécessairement la destruction immédiate d'une nation. Il signifie plutôt un plan coordonné d'actions différentes qui tendent à détruire les fondations essentielles de la vie des groupes nationaux, dans le but de détruire ces groupes mêmes.

La nation ou le groupe ethnique, peut représenter quelques milliers d'Âmes, c'est le crime de génocide et l'intention qui sont condamnables et non, le nombre de victimes ou le nombre de survivants.

Non contente de nier la réalité du crime, l'auteur de celui-ci, qui n'est pas encore reconnu comme coupable devant les juges, justifie sa position en précisant qu'il ne peut y avoir de crime contre l'humanité, contre un peuple qui n'existe pas, effaçant ainsi le crime et son objet, pour atteindre pleinement l'objectif génocidaire : ce peuple ne doit plus exister... ce peuple n'existe pas... ce peuple n'a jamais existé. Le révisionnisme achève le crime ; il en constitue la seconde phase en effaçant un groupe ethnique de l'histoire de l'humanité.

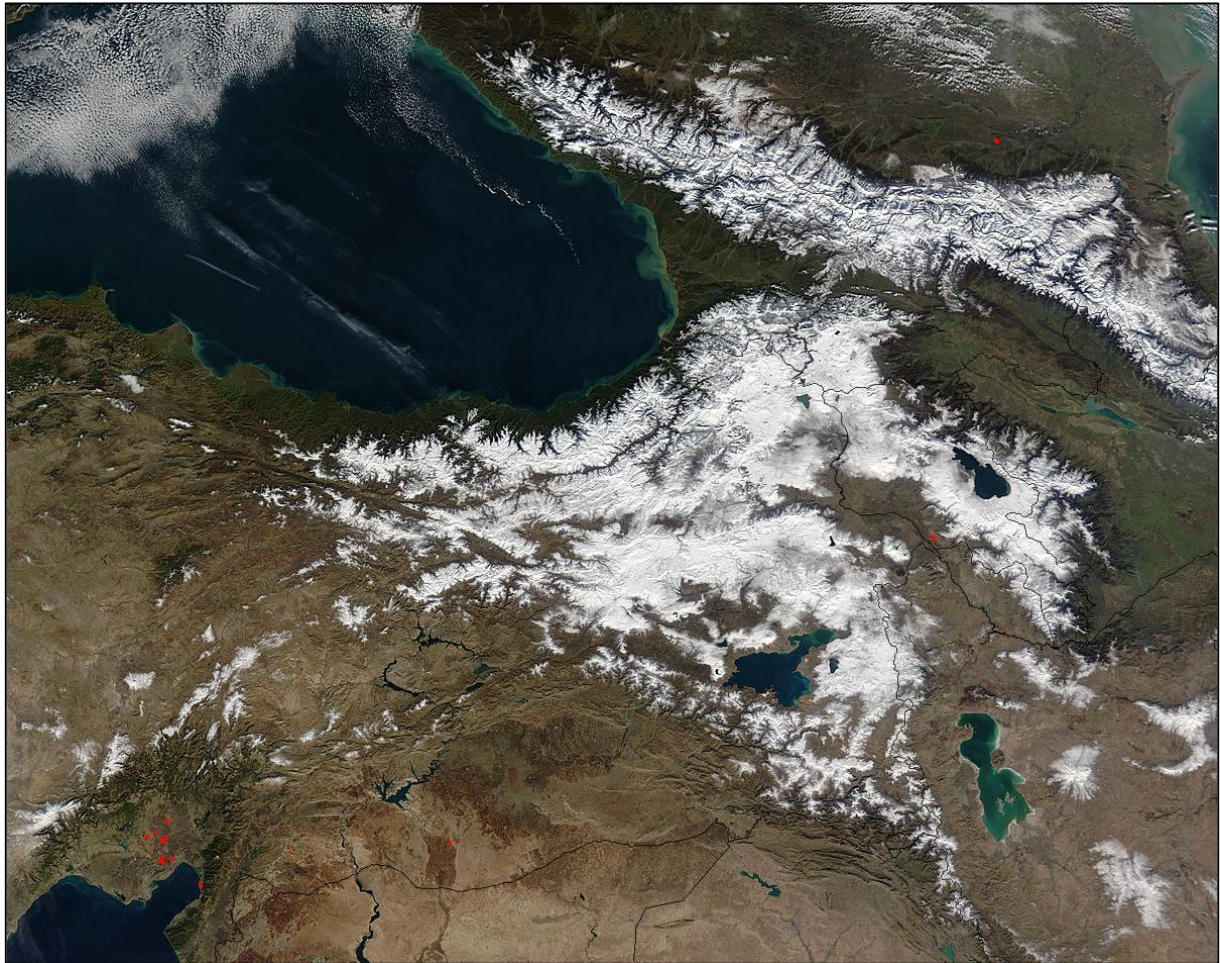
Le génocide des Arméniens et l'effacement de leur existence ne se limite pas simplement à l'éradication d'un seul peuple, mais qu'il rentrait dans le concert dia-bolique (à l'inverse donc de sym-bolique) du crime contre l'Homme et j'ajouterai, de la dénégation de sa figure symbolique et sacrée. A quand un véritable jugement du et des crimes contre le peuple arménien, non plus à titre d'un devoir de mémoire, mais tout simplement au nom du devoir de l'Humanité vis-à-vis d'elle-même ?

Reconnaître le Crime ou demander pardon ne rend pas justice aux victimes et à leurs descendants, ce qui rend justice c'est l'application de leurs droits légitimes et une réparation proportionnelle aux préjudices subits, disons que c'est la moindre des choses.

Arménag APRAHAMIAN
Membre du Conseil National Arménien

DE LA REVOLUTION JEUNE-TURQUE AU GENOCIDE DES ARMENIENS DE CILICIE

L'ARMENIE OCCIDENTALE PAR SATELLITE



L'EMPIRE OTTOMAN ET L'ARMENIE OCCIDENTALE



[illegible]

Sur ce chiffre, on peut compter :

- | | |
|-----------------------------|----------------------------------|
| - Terres labourables | 20.032.000 <i>deunums</i> |
| - Terrains montagneux | 31.500.000 <i>deunums</i> |
| - Terrains marécageux | 900.000 <i>deunums</i> |
| Total | 52.432.000 <i>deunums</i> |

Le tableau ci-après résume cette division administrative et indique le nombre des villages au-dessus de 100 habitants, compris dans chacun des quatre sandjaks.

SANDJAKS	CAZAS	NAHIÉS	VILLAGES
I ADANA MERKEZ-SANDJAK	ADANA.....	Karata.h. — Missis. — Monhadji- rin ou Yarsouat. Sirkinti. — Kar- santi. — Djaub-Chéir.....	746
	Tarsous.....	Koussoum. — Kulek-Boghaz. ...	
	Kara-Issalou.....	Elvali. — Guerdjéli.....	
	Mersine.....		
II ITCH-IL chef-lieu SÉLEFKÈ	SÉLEFKÈ.....	Yagdè. — Ayach. — Bouladjali..	321
	Erimènek.....	
	Mouth.....	
	Gulnar.....	Anaï-Bazar.....	
III KHOZAN chef-lieu Sis	Anamour.....	Sélinti.....	324
	Sis.....	
	Kars.....	
	Hadjin.....	Mèhadè.....	
IV DJEBEL-1-BEREKET chef-lieu YARPOUT	Fekkè.....	Roum.....	238
	YARPOUT.....	Kaïpak. — Kara-Eguid.....	
	Osmanié.....	Tadjirli. — Djirit. — Kyhié.....	
	Islahié.....	
	Hassa.....	
	Boulank.....	
	Payas.....	Younourtalik.....	
4 Sandjaks	19 Cazas	23 Nahiés	1.629 Villages

Population : La population totale du vilayet d'Adana en 1891, d'après les dernières données scrupuleusement contrôlées par les autorités ottomanes (Vital Cuinet), est de 403.430 habitants, soit environ 11 habitants par kilomètre carré.

Divisé par sandjaks et par cazas, le total de la population du vilayet est répartie comme suit, avec le nombre de villages contenus dans chaque caza :

Les Arméniens sont divisés principalement en trois communions : Arméniens, grégoriens, Arméniens catholiques et Arméniens protestants. Ils sont très nombreux dans les sandjaks d'Adana, de Kozan et de Djébel-i-Bérèket, et cela se comprend, car ces districts faisaient partie de l'ancien royaume de la petite Arménie ou Cilicie, dont la capitale était Sis. Cette dernière ville est encore aujourd'hui le chef religieux de cette communauté, lequel continue à jouir d'une grande autorité sur ces coreligionnaires.

Les Arméniens de confession islamique, existent à travers toute l'Arménie Occidentale, depuis le XIVème siècle. Des enfants ont été pris de force dans les rangs des Janissaires pour servir les armées turques, mais ne sont jamais intégrés dans les statistiques, des femmes ou des jeunes filles ont également servis dans des harems turcs.

SANDJAKS	CAZAS	HABITANTS	VILLAGES
Adana	Adana	93.955	391
	Kara-Issalou.....	9.856	88
	Tarsous	41.606	180
	Mersine	29.175	87
Itch-II	SÉLEFKÉ.....	28 550	36
	Erniének.....	26 427	63
	Mouth.....	15.368	74
	Gulnar	18.120	52
	Anamour.....	16.815	96
Khozan	Sis.....	9.959	94
	Kara-Zulkadrié.....	4.426	60
	Hadjin.....	25.262	84
	Fekké	20.437	86
Djébel-i-Bérèket	YARPOUT	5.830	8
	Osmanié.....	7.370	33
	Islahié.....	15.935	68
	Hassa	7.800	38
	Boulanik	7.700	40
	Payas	18.838	49
TOTAUX....		403.439	1.629

Musulmans	{	Ottomans proprement dits.....	93.200	}	HABITANTS	158.000
		Circassiens.....	13.200			
		Kurdes et Turkomaus (nomades).	39.600			
		Syriens et Arabes.....	12.000			
Religions indéfinies	{	Bohémiens (tzinganes.....	16.050	}		72.050
		Fellahs, Ansariés, Tahladjis ou Noussairi (nomades).	56.000			
Chrétiens	{	Syriens orthodoxes	20 900	}		173 389
		Arméniens-grégoriens..	69 300			
		do catholiques	11 550			
		do protestants.....	16 600			
		Grecs-orthodoxes	46.200			
		Catholiques-Latins-Maronites....	4.539			
Persans-Afghans, divers.....	4.400					
TOTAL GÉNÉRAL.....						403.439

QUELQUES ELEMENTS DE STATISTIQUES DES DIOCESE ARMENIENS – (1910 – 1914)
Monseigneur Maghakia ORMANIAN (1841 - 1918)

A la veille de la Grande Guerre, un recensement a été effectué par le patriarcat sous l'égide de Monseigneur ORMANIAN, suite aux massacres de 1894 -1896 et 1909

Ces chiffres qui ont été confirmés par Monseigneur Jean NASLIAN, Évêque arménien catholique de Trébizonde, seront néanmoins inférieurs à la réalité, souvent pour des raisons sécuritaires.

Population of the seven vilayets and of Cilicia in 1914				Population of Russian Armenia in 1914			
	THE SEVEN VILAYETS	CILICIA	TOTAL		ERIVAN	GANDZAK	KARS
	Population of the vilayets in the north of the Taurus and to the west of the Taurus	Population of Cilicia in the north of the Taurus and to the west of the Taurus			The whole of the province	The whole of the province	Population of the northern part of the province
Armenians	1,158,000	275,000	1,433,000	Armenians	609,000	376,000	98,000
Greeks	242,000	40,000	282,000	Russians, Georgians, etc.	15,000	9,000	28,000
Nestorians, Jacobites, Chaldeans, Europeans	124,000	41,000	165,000	Turks	8,000	3,000	50,000
Turks and Turkmen	655,000	78,000	733,000	Tatars	165,000	138,000	22,000
Kurds	424,000	58,000	482,000	Kurds	24,000	...	41,000
Lazs, Circassians, Arabs, Persians, etc.	190,000	29,000	219,000	Yezidis	17,000	...	21,000
Khizmat, Yezidis, Fellahs, etc.	255,000	48,000	303,000		1,105,000	526,000	250,000
	3,298,000	493,000	3,791,000				
TOTAL ARMENIAN POPULATION IN TURKEY IN 1914				ARMENIAN POPULATION OF SOUTHERN CAUCASUS			
In Turkish Armenia	1,403,000			Province of Erivan	669,871		
In other parts of Asiatic Turkey	440,000			— of Gandzak	418,889		
In Constantinople and European Turkey	181,000			— of Kars	118,217		
Total	2,024,000 Armenians			— of Yerevan	411,747		
				— of Baku	121,000		
				Zone of Seikhov	25,741		
				Province of the Black Sea	18,001		
				Zone of Daboud	17,100		
				Province of Daghestan	4,731		
				— of Koubi	4,643		
				— of Zakatala	2,530		
				Total	1,804,652 Armenians		

CHRONOLOGIE DE L'HISTOIRE DE LA CILICIE JUSQU'EN 1894

Colonisation, émigration, implantation ou présence plurimillénaire

Les traces qui confirment la présence arménienne en Cilicie remontent probablement au milieu du 1er siècle av. J.-C., à l'époque où, profitant du vide laissé par la chute des Séleucides, le roi d'Arménie Tigrane le Grand conquiert la Syrie du Nord, avec Antioche et Damas, et toute la plaine cilicienne. Parmi les Arméniens dont la présence est attestée au cours des siècles postérieurs nous pouvons citer, au IIIe siècle, le martyr chrétien Polyeucte à Mélitène et le célèbre rhéteur Prohæresios à Antioche. Un peu plus tard, au Ve siècle, Jean Chrysostome en exil à Cocusos, dans les marches septentrionales de la Cilicie, évoque dans sa correspondance l'importance de l'élément arménien dans la région, qui constituait la province romaine *Armenia II*.

Après la conquête arabe de l'Arménie au VIIe siècle, les sources syriennes comme Denys de Tell Mahré, Bar Chalabi ou le patriarche Michel le Grand mentionnent de fréquentes vagues d'émigration arménienne vers ces mêmes régions. À cette époque, la politique byzantine consistait à utiliser la réputation guerrière des Arméniens de l'Empire en les déplaçant vers les frontières, en particulier la frontière arabe qui, durant plusieurs siècles, suivit une ligne oblique depuis la mer Noire, près de Trébizonde, jusqu'à la Méditerranée, au niveau du fleuve Lamos qui coupait en deux la Cilicie. Il en résulta un accroissement conséquent de l'élément arménien en Cilicie et en Cappadoce, qui s'accéléra à partir du Xe siècle pour deux raisons : d'une part la pression turque sur la Grande Arménie provoqua de nouvelles vagues d'émigration, d'autre part la reconquête byzantine de la Cilicie et de l'Antiochène attira dans ces provinces de nombreuses dynasties en exil. Ce mouvement était délibérément encouragé par les autorités impériales qui, au XIe siècle, installèrent dans des fiefs cappadociens les souverains arméniens après avoir annexé leurs royaumes.

Enfin, à la suite de la prise d'Ani en 1064, l'occupation par les Turcs seldjoukides de toute la Grande Arménie acheva de faire des Arméniens la population dominante dans cet angle nord-est de la Méditerranée, qui échappait au contrôle effectif de Byzance à la suite de la conquête turque de l'Anatolie centrale.

Les Croisés, des alliés temporaires contre les Grecs et les Turcs

C'est en 1097 que la première croisade parvint aux frontières de la Cappadoce. Selon le récit de l'un des participants, on entra alors dans « le pays des Arméniens » : un constat démographique sans ambiguïté. Alors commença un subtil jeu diplomatique entre les ambitieux seigneurs francs de cette croisade d'un côté et, de l'autre, les non moins ambitieuses dynasties arméniennes installées en Cilicie et plus à l'est, jusqu'à l'Euphrate, autour de Mélitène, Marache, Édesse... La convergence d'intérêts – en théorie au moins – et la commune hostilité envers les Grecs et les Turcs expliquent une connivence que reflète, entre autres, l'impressionnante liste des liens matrimoniaux. Bornons-nous à citer les deux premiers comtes d'Édesse, devenus rois de Jérusalem, qui épousèrent des princesses arméniennes.

L'épouse de Baudouin II lui donna quatre filles dont l'une, la fameuse reine Mélisende, lui succéda sur le trône de Jérusalem pendant que ses sœurs épousaient les dirigeants de deux des trois autres États latins du Levant, le comté de Tripoli et la principauté d'Antioche. C'est pourtant ce même Baudouin II qui fut le principal fossoyeur des dynasties arméniennes de la région euphratienne. L'alliance arméno-franque avait d'évidentes limites naturelles dues à la rivalité pour le contrôle de la région, et les conflits de voisinage n'étaient pas rares.

Léon Ier, roi de Cilicie

À partir de 1120 environ, la Cilicie portait seuls tous les espoirs arméniens. Formellement sous suzeraineté grecque, elle était convoitée par les princes normands d'Antioche. Le facteur arménien était essentiellement représenté par trois dynasties : les Pahlavouni « fournirent » tous les *catholicoi* – patriarches suprêmes de l'Église autocéphale arménienne – du XII^e siècle ; les Héthoumides, foncièrement hellénophiles comme les Pahlavouni, attendaient leur heure pendant que les Roubénides, plus indépendants, étendaient leur pouvoir grâce à un efficace jeu diplomatique entre Grecs, Latins, Turcs et Arabes. Malgré l'absence de structure étatique centralisée, ce XII^e siècle marqua un sommet de la culture arménienne, dont il reste l'« âge d'argent » comme le Ve siècle avait été l'« âge d'or ». En ce domaine, les deux personnalités les plus marquantes ont été le *catholicos* Nersès Chnorhali et l'archevêque de Tarse Nersès de Lambron, de père héthoumide et de mère Pahlavouni.

Dans le registre politique, les princes roubénides ne furent pas moins remarquables : la diplomatie à la fois flexible et efficace de Thoros II ou de Mleh, pour ne pas les citer tous, s'avéra payante, et à l'époque de la prise de Jérusalem par Saladin en 1187, les Francs comme les Grecs avaient renoncé à toute prétention sur la Cilicie. La troisième croisade, consécutive à la chute de la Ville sainte, fournit une occasion de reconnaissance internationale que le prince Léon II exploita habilement : profitant du passage par la Cilicie de l'armée allemande commandée par l'empereur Frédéric Barberousse en 1190, il obtint la promesse d'une couronne royale octroyée par le Saint Empire. Elle fut concrétisée quelques années plus tard : après avoir couronné à Chypre le prince franc Amaury de Lusignan en 1197, l'empereur allemand passa en Cilicie et, le 6 janvier 1198, à Tarse, Léon II devint le roi Léon Ier. Quelques années plus tard, son remariage avec la fille d'Amaury inaugura une longue série de liens matrimoniaux entre la famille royale arménienne et les Lusignan poitevins, installés sur le trône de Chypre.

Diplomatie, culture, commerce : trois grands aspects d'un État puissant

Depuis sa capitale, Sis, à la limite de la plaine cilicienne et des contreforts du Taurus, le roi Léon Ier *le Magnifique* mena une politique délibérée de « francisation » de la cour et de l'État. Rompant avec la

tradition arménienne des seigneuries semi-autonomes à tendances centrifuges, il imposa le système féodal franc, avec un puissant pouvoir royal centralisé. Il mourut en 1219 sans avoir pu réaliser son rêve, l'annexion d'Antioche ; en l'absence d'héritier mâle, il transmit à sa fille Zabel un royaume bien structuré devenu incontournable dans la géopolitique régionale. Par mariage avec la reine Zabel, la couronne d'Arménie passa à la dynastie héthoumide. Le règne de Héthoum Ier (1226-1269) marqua sans aucun doute l'apogée de ce dernier « royaume d'Arménie ».

Dans le domaine culturel, citons parmi les grands noms le peintre Thoros Roslin, considéré comme le plus talentueux miniaturiste arménien, le connétable Sembat, frère du roi et personnage clé de la diplomatie et du droit arméniens, ou encore le docteur Vardan, originaire de Grande Arménie, à la fois historien, savant et redoutable débateur en théologie.

En politique, le fait marquant fut l'invasion des Mongols gengiskhanides, qui bouleversait radicalement les données géopolitiques et dont Héthoum Ier réussit magistralement à tirer profit. À la suite de son frère Sembat, il fit lui-même le voyage jusqu'à la cour mongole et scella une alliance avec les « maîtres du monde ». En 1260, il participa à leurs côtés à la conquête de la Syrie ayyoubide.

Le royaume d'Arménie était alors un des plus puissants États de la région, jouant un rôle de premier plan dans les échanges internationaux. C'était l'époque de l'essor du port d'Ayas – connu en Europe sous le nom italianisé de Lajazzo – appelé à devenir après la chute d'Antioche (1268) la plaque tournante du commerce entre l'Occident et l'Extrême-Orient. Marco Polo y passa en 1271 et en fit une description émerveillée. À Ayas se retrouvaient les principales flottes commerçantes européennes, en particulier vénitiennes, génoises et catalanes.

Un long siècle d'invasions mameloukes d'Egypte

C'est vers 1260 que l'apparition d'un nouvel élément bouleversa encore les données. Une dynastie d'esclaves turcs s'était emparée du pouvoir au Caire ; ces *Mamelouks* donnèrent un coup d'arrêt aux succès mongols et annexèrent peu à peu toute la Syrie, tant ayyoubide que franque. Le royaume d'Arménie ne pouvait compter, face à ce nouvel et redoutable ennemi, que sur les alliances chypriote et mongole. Or les préoccupations des souverains mongols de Perse sur les autres fronts, au nord et à l'est de leur immense empire, se répercutaient par une diminution de l'aide sur laquelle comptaient les souverains de Sis. Ceux-ci ne pouvaient plus exercer leur habituel talent diplomatique : au lieu d'une pléiade d'États rivaux, il n'y avait plus au Proche-Orient que deux Grands, de part et d'autre de l'Euphrate.

Liés aux Mongols, les Arméniens étaient devenus la cible privilégiée des Mamelouks, d'autant plus qu'Ayas était un concurrent direct du port d'Alexandrie. En 1266, la première d'une longue série d'invasions mameloukes en Cilicie fut particulièrement dévastatrice. Léon II, qui succéda à son père en 1269, marqua son règne d'un faste et d'une majesté jusque-là inconnus, mais c'était le chant du cygne. Après une nouvelle invasion mamelouke en 1275, il dut, dix ans plus tard, concéder une paix désavantageuse. Son fils et successeur, Héthoum II, se fit franciscain, exacerbant ainsi la division des classes dirigeantes en factions procatholique et anticatholique.

À la fin du XIII^e siècle, les dernières campagnes arméno-mongoles en Syrie commencèrent par des succès spectaculaires mais se terminèrent en échecs retentissants, sonnant le glas de l'alliance. Le XIV^e siècle arménien en Cilicie ne fut qu'une lente agonie, même si la culture et le commerce maintinrent leur vitalité durant les premières décennies. Les appels à l'aide à l'Europe et à la papauté, alors installée à Avignon, rencontrèrent d'ardents propagandistes, comme le Vénitien Marino Sanudo, mais elles ne reçurent jamais de réponse concrète, malgré de substantielles concessions de la part de l'Église arménienne. Les Mamelouks prirent Sis en 1375, et le dernier roi d'Arménie, Léon V Lusignan, mourut en exil à Paris en 1393 ; son cénotaphe se trouve dans la basilique de Saint-Denis.

Des populations sous autorité ottomane

La date de 1375 marque la fin du dernier royaume d'Arménie, mais pas celle de la présence arménienne en Cilicie. Il n'y eut pas d'exode massif. L'autorité nominale était celle des sultans mamelouks du Caire mais, en pratique, plusieurs tribus turcomanes faisaient la loi, la population subissant toutes sortes d'exactions sans pouvoir en appeler à aucune autorité centrale. Le catholicossat se maintint à Sis, jusqu'à ce qu'un synode décide en 1441 son transfert à Etchmiadzin, en Grande Arménie. Le titulaire refusa le transfert ; de cette époque date le *Catholicossat de la Grande Maison de Cilicie*, qui se borna durant des siècles à une juridiction locale, restreinte à la Cilicie, à Chypre et à la Syrie du Nord. L'anarchie et l'oppression étaient telles que les Arméniens de Cilicie accueillirent plutôt favorablement la conquête ottomane au début du XVI^e siècle. Le déclin de la région ne s'interrompt pas pour autant, une nouvelle tribu turcomane, les Kozans, ayant pris le relais. Dans quelques réduits montagneux les Arméniens parvinrent à conserver leur autonomie jusqu'à la fin de la Première Guerre mondiale, malgré les tentatives des Kozans ou du pouvoir central ottoman ; les deux plus célèbres restent Hadjine et Zeithoun.

Au début du XIX^e siècle, le succès de la révolte du pacha d'Égypte, Méhémet Ali, contre le sultan ottoman ouvrit aux Arméniens de Cilicie de nouvelles perspectives. Son fils Ibrahim Pacha acheva en 1832 la conquête de la Syrie et de la Cilicie ; il gouverna cette dernière province avec une poigne de fer, et l'ordre qu'il y fit régner s'avéra globalement bénéfique pour les Arméniens. Il ne dura pas longtemps : moins d'une décennie plus tard, l'abandon de ces conquêtes contre la reconnaissance de l'autonomie de l'Égypte. Pour les Arméniens de Cilicie, c'était le retour à l'autorité ottomane.

Les Arméniens disposaient du statut d' « *Erméni Millet* » qui signifie « *Nation Arménienne* » dans l'Empire ottoman.

Le 17 mars 1863, la « Sublime Porte » approuve la Constitution Nationale Arménienne, organisme élu réglant la vie de la nation arménienne dans l'Empire ottoman. Une Assemblée fut constituée et élue par le peuple, rassemblant 140 membres, tous Arméniens, dont 20 prêtres du patriarcat de Constantinople, 80 représentants laïques provenant de Constantinople et 40 membres provenant des provinces arméniennes, cette Assemblée par sa composition, par les attributions diverses, de ses comités ou conseils, figure une véritable représentation nationale et à part des dissidences qui se sont maintes fois produites entre le parti laïque et la parti purement ecclésiastique, l'on ne saurait lui reprocher d'avoir manqué d'intelligence et de zèle dans la gestion des affaires d'ordre administratif proprement dit et d'ordre judiciaire.

À l'issue de la guerre russo-turque de 1876-1878, la Bulgarie recouvre son indépendance, et le tsar occupe Batoum, Kars, Ardahan et Bayazid. Le 3 mars 1878 l'article 16 du traité de San Stefano promet même l'autonomie aux Arméniens d'Arménie Occidentale (Arménie dite Ottomane).

L'article 16 du traité est très clair et il est fondamental : « Comme l'évacuation par les troupes russes des territoires qu'elles occupent en **Arménie** et qui doivent être restitués à la Turquie, pourrait y donner lieu à des conflits et à des complications préjudiciables aux bonnes relations des deux pays, la Sublime Porte s'engage à réaliser sans plus de retard les améliorations et les réformes exigées par les besoins locaux dans les provinces habitées par les Arméniens et à garantir leur sécurité contre les Kurdes et les Circassiens. »

Le traité sera donc révisé par le congrès de Berlin (juin - juillet 1878).

Conduite par Khrimian Hayrig, la délégation Arménienne se présente au congrès de Berlin avec un programme d'autonomie administrative pour l'Arménie, inspiré du statut du Liban (1861). Le Congrès qui règle surtout les affaires balkaniques, marquent une étape décisive dans le démembrement de l'Empire Ottoman en Europe. En Orient, il autorise la Russie à annexer Kars, Ardahan et Batoum. L'article 61 du traité de Berlin, internationalise la Question Arménienne, mais ruine les espérances des Arméniens. Il atténue les promesses de l'article 16, et s'il reconnaît la nécessité des réformes, il soumet

leurs applications au contrôle des Puissances, dont le concert est improbable. L'article 61 ne sera jamais appliqué.

Toute l'histoire de l'Arménie sous la domination ottomane depuis six siècles n'a été qu'un long martyrologe, avec des massacres périodiques. Ces persécutions ont pris un caractère particulièrement grave dans les cinquante dernières années, depuis que les Arméniens ont réclamé l'amélioration de leur sort.

Les traités de San Stefano (mars 1878) et de Berlin (juillet 1878), la convention de Chypre, le projet des réformes présenté à la Porte par les Ambassadeurs en 1895, sont autant d'actes internationaux destinés à réformer les abus du régime turc ; ils se sont tous révélés insuffisants, la diplomatie européenne s'étant toujours contentée de demi-mesures.

Toutes les fois que l'Europe, a parlé de réformes, la Turquie et son Sultan ont répondu, dès 1894 par des massacres en Arménie Occidentale et l'Europe s'est tue.

LA CILICIE DU POINT DE VUE DE SA SITUATION POLITIQUE

LE COMITE UNION & PROGRES

Le « Comité Union et Progrès », né de la Franc-Maçonnerie ottomane et dirigé par les Juifs de Salonique, a naturellement fortifié de son mieux les deux puissances qui lui ont donné naissance. D'une part, il a encouragé le sionisme au point que les « mâmins » Djavid Bey, ministre de l'Intérieur, et Hussein Djahid Bey, directeur du *Tanine*, ne craignaient pas de dire que l'établissement de juifs russes et autrichiens en Mésopotamie était nécessaire pour « faire contrepoids à l'élément arabe indigène ». D'autre part, les Loges maçonniques ont été multipliées sur tous les points de l'Empire et il n'y a eu de sécurité pour les fonctionnaires et les officiers qu'à condition de s'y faire admettre. Renonçant aux affiliations étrangères, les Loges turques se sont d'ailleurs fédérées en 1909 en un Grand Orient de Turquie, qui a à sa tête le « mâmin » Talaat Bey, et dont le Conseil Suprême est exclusivement composé de juifs ou de « mâmins », tels que MM. Carasso, Cohen, Faraggi, Djavid-Bey, Salomon Kibar, etc. C'est, on le voit, l'ancien Comité de Salonique, moins les quelques Turcs qui en faisaient alors partie.

(La Franc Maçonnerie en Turquie par FLAVIEN BRENIER)

« Le pays qui croyait voir remplacer l'ancien despotisme par un régime libéral » commente, *le Réveil Arabe* « se trouve sous un régime plus tyrannique encore que le précédent ».

LE MOUVEMENT DES JEUNES TURCS

Les **Jeunes Turcs** sont un mouvement révolutionnaire ottoman, formé de jeunes gens issus de la loge « **Comité Union et Progrès** » (Juifs, Turcs, Grecs, Arméniens, Bulgares, etc.) réclamant la restauration de la Constitution de 1876. Ce mouvement a pour origine le déclin progressif de l'Empire ottoman tout au long du XIX^e siècle et l'échec des réformes menées dans le cadre du Tanzimat pour enrayer ce déclin. Il a également provoqué la révolution de 1908 et dirigé la politique de l'Empire ottoman jusqu'à la défaite face aux Alliés, lors de la Première Guerre mondiale, en novembre 1918. Le mouvement Jeunes-Turcs s'est constitué en partie à l'intérieur de l'Empire (Istanbul et Salonique) et en partie à l'extérieur (Genève, Le Caire, Paris).

La révolution des Jeunes Turcs s'est réalisée en deux temps. En juillet 1908, les nationalistes réussirent un putsch militaire à Salonique. Les jeunes officiers nationalistes reprochèrent au sultan **Abdülhamid II** de ne pas savoir résister aux pressions étrangères. La révolution prit de l'ampleur jusqu'à ce que le sultan remette en vigueur la Constitution de 1876. S'ouvrit alors une nouvelle ère, car l'Empire se dirigeait vers l'instauration d'un régime constitutionnel et libéral à l'occidentale et la réinsertion des chrétiens dans la communauté nationale.

Pendant ce temps, profitant de la désorganisation de l'Empire due à la révolution, l'Autriche annexe officiellement la Bosnie-Herzégovine, tandis que la Bulgarie proclama son indépendance et la Crète, son rattachement à la Grèce. Le gouvernement ottoman fut accusé de brader l'Empire. En avril 1909, le sultan, croyant pouvoir s'appuyer sur l'agitation islamiste à Istanbul, mena une contre-révolution qui se traduisit notamment par la dissolution du Parlement. La tentative du sultan échoua, car les Jeunes-Turcs levèrent une armée en provenance de Macédoine avec à sa tête **Mahmoud Chevket** qui pénétra dans Istanbul le 24 avril 1909; il déposa peu après le sultan Abdülhamid II auquel succéda Mehmet V (1909-1918), sans pouvoir réel. À partir de cette date, les sultans ottomans régnèrent sans toutefois gouverner.

Le mouvement Jeunes Turcs dirigea le gouvernement ottoman de façon libérale, désireux d'instaurer un État réformé et multiethnique. Les libéraux proposaient une structure fédérale afin d'assurer le ralliement des minorités à la citoyenneté ottomane. Ils s'opposèrent aux unionistes partisans d'une structure unitaire de l'Empire, qui adoptèrent une position rigide face aux nationalités, puis se firent les défenseurs d'un panturquisme de plus en plus autoritaire. La défaite définitive des libéraux eut lieu en 1913, après l'assassinat du grand vizir Mahmoud Chevket, le 21 juin.

Le pouvoir passa à un triumvirat constitué par **Talaat Pacha**, **Djamal Pacha** et **Enver Pacha**. Au fur et à mesure que les défaites extérieures s'accumulaient (indépendance de la Bulgarie, pertes de la Bosnie, de la Tripolitaine, de la Macédoine et de l'Albanie), les Jeunes Turcs devinrent une clique ultranationaliste exigeant un État réservé exclusivement aux Turcs.



LUTTE A MORT ENTRE LES JEUNES TURCS ET ABDUL-HAMID II

En quelques années, ce mouvement appelé « Jeune Turc » saura mobiliser sur son nom les principales forces d'opposition non conservatrices et deviendra le principal challenger du gouvernement hamidien. Malgré les efforts du Sultan pour enrayer ce mouvement, de nombreux étudiants, militaires, bureaucrates, en un mot les élites stambouliotes de l'époque, se reconnaissent dans ses propositions. Il

s'agit de remettre en place la constitution, d'empêcher le despotisme du Sultan et de mettre en place une politique nationaliste à la place du panislamisme militant que défend le Sultan-Calife.

La politique de restauration du prestige du Califat que mène le Sultan laisse les élites et les CUP plutôt dubitatifs. Pour eux, l'islam ne constitue pas la solution aux problèmes de l'empire ottoman. Le Sultan pense qu'en réunissant à lui toutes les populations islamiques menacées par l'occident, il parviendra à créer une dynamique politique et militaire qui relancera l'Empire Ottoman sur la scène internationale. En devenant chef de tous les musulmans du monde, le Sultan s'assurerait un moyen de pression considérable sur les français, les russes et les britanniques, qui sont confrontés à la réaction des peuples colonisés.

En 1906, l'organisation des CUP était devenue un danger pour le pouvoir, car ses leaders n'étaient plus des étudiants ou des professeurs mais des « officiers putschistes » installés en Macédoine et déterminés à faire plier le Sultan. C'est de Salonique, ville de naissance d'un jeune officier de l'armée turque nommé Mustafa Kemal, que provient la déflagration qui, en quelques jours, emporte l'absolutisme hamidien et ouvre une nouvelle ère, beaucoup plus troublée pour l'Empire. Les espérances de juillet 1908 laisseront vite la place à un absolutisme équivalent, la dictature d'un triumvirat qui mènera le pays au gouffre dont il tentait depuis soixante-dix ans de s'écarter.

Au printemps 1908, des mouvements insurrectionnels dans les Balkans, attirent, une fois de plus, l'attention des grandes puissances sur la Macédoine, partisan du statu quo, l'Occident est à nouveau obligé d'intervenir dans les affaires intérieures de l'Empire Ottoman, ingérence qui est ressentie avec humiliation dans les milieux nationalistes musulmans de Monastir et de Salonique. On soupçonne les puissances européennes d'envisager un démembrement dans cette partie de l'Empire. L'effervescence est grande à Salonique, devenue depuis peu centre des réunions secrètes des Jeunes Turcs, à la recherche d'une solution rapide pour déjouer les manœuvres des puissances étrangères.

Le mécontentement gagne à leur tour les cercles militaires de la IIIème armée de Macédoine. Des officiers rebelles – Niyazi et Enver – se réfugient dans les montagnes avec quelques centaines de soldats pour lutter contre le despotisme du Sultan Abdul Hamid II. Leur révolte fait tâche d'huile dans l'armée, rencontrant l'approbation des officiers épris de liberté. Lorsque la IIIème armée, tout entière gagnée à leur cause, se décide à marcher sur Constantinople, Abdul Hamid II isolé et impuissant devant les mutins, cède à la volonté du mouvement militaire.

Le général Chérif pacha a reproduit dans le *Mécheroutiète* les télégrammes et documents officiels qui ont trait à cette crise: ils font foi que rien ne fut fait à Constantinople pour s'opposer à la marche de l'armée de Salonique. Le maréchal Edhem pacha, le vainqueur des Grecs en 1907, était alors ministre de la Guerre ; le général Nazim pacha, aujourd'hui ministre de la Guerre, était commandant du corps d'armée de Constantinople ; impressionnés par l'attitude du sultan, ils ne prirent aucune mesure de défense. Aussi bien, Mahmoud Chevkét pacha les assurait, « sur son honneur de soldat, qu'il ne conduisait ses troupes à Constantinople que pour les réconcilier avec les troupes de la capitale et rétablir, en commun, l'ordre et un gouvernement normal ». Le 2^e corps (à Andrinople) ayant manifesté l'intention de barrer la route à l'armée de Salonique, Mahmoud Chevkét pacha télégraphie au ministre de la Guerre : « Expliquez mes sentiments intimes aux troupes du corps d'armée. Dites-leur que je suis un fidèle serviteur du khalife et que je serai heureux que le 2^e corps coopère avec moi à la réconciliation tant désirée et à la chute du Comité. » Sur quoi Edhem pacha donna l'ordre au 2^e corps de se rallier à l'armée de Salonique : soldats et officiers fraternisèrent.

Cependant, Mahmoud Chevkét pacha avançait toujours. Quand il fut à San Stefano, il enferma des suspects, et des douzaines de potences s'élevaient chaque jour sur les places publiques ; dans les prisons, les pires tortures furent infligées aux prisonniers.

Ce qu'on peut dire de plus significatif contre cet ignoble régime, c'est qu'il a soulevé contre lui

l'indignation des francs-maçons français eux-mêmes, qui n'avaient pas ménagé, au début, leurs encouragements aux Jeunes-Turcs.

Voici ce qu'écrivait, en août 1911, le F.: Camille Pelletan dans les colonnes du maçonnique *Matin* : « Depuis trois ans, l'immense empire des Sultans obéit à un Comité occulte, caché dans une ville de province, dont les membres sont ignorés et exercent un pouvoir aussi despotique que les successeurs de Mahomet. Un mensonge de Constitution masque, ou plutôt ne masque pas assez, l'état réel des choses. Il y a une presse qu'on disait libre ; mais les journalistes qui déplaisent sont assassinés en pleine rue, à Constantinople, par ordre « du pouvoir occulte. Et les assassins, que tout le monde nomme, ne sont pas poursuivis. Il y a une Chambre élue ; mais les députés dont on n'est pas content sont, sans jugement, jetés dans un cachot infect, d'où ils sortent impotents ou sourds, ou traités de telle sorte qu'ils peuvent montrer sur leurs doigts la place vide de leurs ongles, arrachés par la torture. Ce que le sultan rouge n'aurait pas pu sans soulever les mises en demeure unanimes de l'Europe, le Comité le peut, et l'Europe civilisée le permet. »

Les Jeunes Turcs, avec la promulgation de la IIème Constitution ottomane le 23 juillet 1908, parviennent au pouvoir le 24 juillet 1908.

Réalisé avec peu d'effusion de sang, le changement de régime à Constantinople est accueilli dans la satisfaction générale par les milieux diplomatiques européens, à Vienne notamment où l'on se montre toujours très chatouilleux sur les rapports de force dans les Balkans changea de langage et somma le gouvernement de « désarmer les ouvrages de défense, de retirer les mitrailleuses des troupes de la garnison et d'éloigner du Bosphore les navires de guerre ». Le sultan voulut que l'on cédât encore, et tout cela fut exécuté ; mais Nazim pacha, commandant du 1^{er} corps, se hâta d'aller au camp de Mahmoud Chevkét pacha pour s'assurer de ses intentions. Il y fut retenu prisonnier.



Ecoliers arméniens, le 19 juillet 1908

Restaient les 6.000 hommes de la garde impériale, qui n'avaient pas rendu leur artillerie, et qui, formes de troupes d'élite, pouvaient offrir une résistance sérieuse. Le 23 avril, Mahmoud Chevkét pacha écrit au grand vizir pour s'engager à éviter toute mesure hostile à la garde, si celle-ci met bas les armes. En même temps, il déclare « catégoriquement inexact le bruit qu'on fait courir du détronement de Sa Majesté Impériale ». Abdul-Hamid II ordonna à sa garde de livrer ses canons et ses munitions.

C'est alors, le 24 avril au matin, que l'armée de Salonique ouvre brusquement le feu sur les casernes, massacre deux mille soldats dépourvus de cartouches et fait les autres prisonniers de guerre. Les soldats de la garde furent, depuis, condamnés en bloc aux travaux publics, comme des forçats. On sait que quelques jours plus tard le sultan fut détrôné ; sa déposition lui fut notifiée par trois francs-maçons du Directoire de Salonique, dont deux Juifs, MM. Carrasso et Farraggi. Puis, ce fut l'établissement de la Cour martiale, les arrestations en masse

L'un des faits les plus saillants de la Révolution de 1908 est le rôle précis et actif de certains représentants de l'importante communauté israélite de Salonique. Des personnalités juives et plus encore, des Deunmehs, ont, dès la première heure collaboré étroitement avec les jeunes Turcs pour l'établissement du régime constitutionnel, entretenant avec eux les liens d'une confiance sans égale. Carasso, avocat, et plus tard député juif de Salonique, bien connu dans les milieux de la franc-maçonnerie occidentale, comptera ainsi parmi les figures de premier plan durant l'époque constitutionnelle de 1908 à 1918. Avec l'encouragement des Jeunes Turcs, Carasso formera même plusieurs loges maçonniques à Salonique et Constantinople, recrutant les membres principalement dans les cercles du Comité Union & Progrès. Le Cheikh ul Islam, lui-même, le plus grand dignitaire de la religion musulmane dans l'Empire ottoman, sera initié dans la loge « Constitution » dont le vénérable est Djavid bey. Bien que le siège central du CUP soit à Constantinople, Salonique restera le foyer du mouvement jeune turc jusqu'à la libération grecque en 1912.



Le prêtre arménien exhorte la foule à voter régulièrement.

Comme tous les autres peuples non musulmans de l'Empire, les Arméniens aussi croient trouver leur salut dans le nouveau régime qui met fin à la terreur du règne d'Abdul Hamid II. De nombreux Arméniens émigrés et établis à l'étranger, rentrent à Constantinople et en Arménie Occidentale.

Les premiers mois du régime constitutionnel, reconnaissons-le permirent au divers peuples de l'Empire ottoman de partager pour la première fois depuis la fondation de l'Empire, des moments intenses de liberté et de solidarité.



Séance du Parlement Ottoman

Au parlement ottoman et au sénat, des députés musulmans et non musulmans, Albanais, Arabes, Arméniens, Bulgares, Juifs, Serbes et Turcs siègent côte à côte. Parmi les députés arméniens (4), se distinguent surtout Krikor Zohrab, Vartkés Séringulian, Vahan Papazian, et le docteur Daghvorian. Le parti Arménien Hentchak, peu sensible aux larges promesses d'égalité et de liberté des dirigeants Jeunes Turcs, se maintient dans l'opposition, tandis que la FRA confiante en la sincérité du nationaliste turc, soutient ardemment le gouvernement, comptant ainsi améliorer le sort des Arméniens.

Mais, les Arméniens perdront leur bel optimisme quand à la première occasion, le gouvernement Jeune Turc montrera son vrai visage.

Les massacres d'Arméniens à Adana, en avril et en mai 1909, perpétrés de connivence avec les autorités, jettent le trouble dans les milieux arméniens et même à l'étranger.

Il n'y a rien à ajouter à ce tableau en ce qui concerne la conduite du « Comité Union et Progrès » à l'égard des Turcs. Mais, par un effet de son antichristianisme bien connu, le F. Camille Pelletan néglige de parler de l'attitude du Comité à l'égard des populations chrétiennes de l'empire : elle a été simplement abominable. Abdul-Hamid II organisa sous son règne des massacres d'Arméniens, mais ceux du « Comité Union et Progrès », ont dépassé en horreur tout ce que l'on avait vu jusque-là. Un journal italien parfaitement informé, le *Momento*, de Turin, a prouvé, en effet, que les massacres qui ensanglantèrent la région d'Adana, du 12 au 23 avril 1909, furent organisés par le F. Ishan Tikri., directeur du journal jeune-turc *Hidal*. Le vali, jeune-turc lui aussi, et adhérent influent du « Comité Union et Progrès », laissa toute liberté à la populace, soudoyée par le Comité, d'égorger les Arméniens, de violer les femmes et de torturer les enfants. Un certain nombre d'Arméniens ayant pris les armes et répondant à la force par la force, le massacre s'était arrêté le 18 avril.

Le consul d'Angleterre en profita pour essayer d'obtenir une trêve, à laquelle le vali consentit aussitôt, à condition que les Arméniens rendent leurs armes. C'était renouveler la trahison qui précéda l'assaut de Constantinople. Le 23 avril, en effet, alors que les Arméniens désarmés se reposaient sur la foi jurée, des troupes demandées par le vali arrivèrent et firent aussitôt main basse sur les Arméniens, désormais sans défense : 2.000 furent fusillés sous les yeux des autorités turques et sans égard aux protestations du consul d'Angleterre.

D'autres massacres de chrétiens eurent lieu, à la même époque, sur toute la Cilicie et dans le nord de la Syrie.

Totalisant le nombre des victimes dans ces diverses contrées, le correspondant du *Times* les évaluait à 18.000, dont 2.000 enfants, outre plusieurs centaines de femmes violées.

Le correspondant du *Daily Telegraph* à Constantinople télégraphie, en date du 30 avril 1909 :

Les dernières nouvelles officielles disent qu'Adana est tranquille. On évalue seulement à 25.000 le nombre d'Arméniens morts dans le district : les survivants sont décimés par la faim et la petite vérole. L'état de siège a été proclamé, les villes de Hadjin et Dertiol ont été secourues.

Nous pouvons aujourd'hui démontrer sur pièces grâce aux différents témoignages que le nombre de victimes a atteint plus de 30.000.

Le ministère Jeune Turc trouva cela fort bien, donna de l'avancement aux fonctionnaires coupables et se contenta, quand les puissances risquèrent des représentations, de faire pendre quelques portefaix d'Adana, dont la participation aux massacres n'était d'ailleurs pas démontrée.

LES MASSACRES GENOCIDAIRES DE CILICIE AU PRINTEMPS 1909 (ADANA)

DEPECHE DU JOURNAL SUISSE « LA LIBERTE » SUR LES MASSACRES D'ADANA AU PRINTEMPS 1909

AVRIL 1909

Le Coup d'Etat de Constantinople : Vendredi 16 avril 1909

« L'Union Mahométane »

Les organes Jeunes-turcs signalaient depuis quelques temps déjà les agissements de l'Union Mahométane. Hilmi pacha avait pris des mesures contre elle, mais elle faisait néanmoins des progrès.

« Son but, dit un journal turc qui lui est hostile, est d'adapter les lois Ottomanes à la doctrine de la loi sacrée du *Cheri*...

Son extension est un indice grave de la profonde ignorance des masses ; la rapidité avec laquelle elle recrute ses adhérents est une suffisante preuve de cette mentalité obtuse et têtue contre laquelle les esprits éclairés peuvent difficilement lutter. Les esprits éclairés, ce sont les membres du Comité Union & Progrès, ceux de l'Union libérale. Les masses ignorantes, obtuses, têtues, c'est le peuple. Ainsi se révèle la scission qui existait entre la Jeune Turquie et la population mahométane de l'Empire. L'une et l'autre n'ont ni le même but, ni les mêmes besoins, ni les mêmes désirs. Le peuple a suivi les vainqueurs du 23 juillet 1908 parce qu'il espérait trouver sous leur direction plus de tranquillité, plus de bien-être, en même temps que le respect de ses convictions religieuses. Le nouveau régime a fait naître des espérances qu'il lui était absolument impossible de satisfaire en quelques mois.

Mais lorsqu'on s'est aperçu que la situation matérielle ne changeait pas, que par contre la loi coranique risquait d'être violée, les chefs éclairés, instruits, ont été abandonnés par l'élément populaire, plus attaché à sa foi qu'à un parlementarisme dont il ne comprend guère le sens et dont l'efficacité ne lui a pas été révélée par ses premiers mois de fonctionnement.

La nouvelle politique et le Sultan

Le grand vizir Tewfik pacha a invité, par dépêche circulaire, les autorités provinciales à se conduire conformément à la loi du *Cheri* et à la *Constitution*.

Aujourd'hui la, la chambre doit siéger en séance plénière pour délibérer sur la continuation et sur la dissolution du parlement, sur la garantie de reconnaître aux députés et sur l'attitude à prendre au cas où l'existence de la Chambre et de la Constitution serait en danger.

Sur l'ordre du Sultan, les troupes qui avaient été précédemment retirées d'Yildiz, sont rentrées dans les casernes autour du Palais et le maréchal Chevkett pacha, ex-commandant de la garde impériale est réintégré. On peut donc dire que le sultan est redevenu maître de la situation, le comité ayant virtuellement disparu, la Chambre n'ayant plus aucune autorité et le gouvernement étant composé d'hommes nullement animés d'un esprit de combativité.

La fusillade dans les rues en signe de réjouissance a causé une dizaine de morts et une vingtaine de blessés.

Dans la journée historique du 13 avril, deux députés tombèrent de frayeur par les fenêtres de la Chambre et se blessèrent.

Nazim pacha a été nommé commandant du premier corps d'armée. Cette nomination a fait bonne impression.

Le nouveau ministère paraît décidé à prévenir toute tentative de *pronunciamiento* de la part de la garnison de Salonique ou d'Andrinople, car hier, dit-on, un cuirassé est parti dans la matinée pour porter aux troupes qui pourraient venir de Salonique, par la mer, l'ordre de retourner dans cette ville, et les y contraindre par la force en cas de besoins.

Massacres d'Arméniens

Hier jeudi, à Mersina (port de Cilicie en face de Chypre), à la suite du meurtre de deux Musulmans par un « Arménien » resté inconnu, les Musulmans ont attaqué les Arméniens et procèdent contre eux à un massacre en règle. La communauté chrétienne de Mersina demande des secours.

La province proteste

L'émotion est grande à Salonique. Le calme règne néanmoins. Une grande indignation y est ressentie comme à Monastir et à Uskub. De toute la Macédoine sont envoyés des télégrammes de protestation contre le coup de force accompli. Plusieurs milliers de volontaires sans distinction de races se sont enrôlés.

L'impression à Berlin

Les événements de Constantinople produisent à Berlin une grosse émotion. On s'attendait bien dans les milieux informés à un mouvement de réaction en Turquie, mais on ne croyait pas qu'il se produirait si tôt.

La Gazette de Berlin enterre allégrement le régime Jeune-turc, qui tombe dit-elle, de la même manière qu'il était arrivé au pouvoir. Le soldat turc veut maintenir sa foi et la suprématie des croyants sur les nationalités infidèles. La réaction l'emporte ; le Khalife et le Cheik-ul-islam sont les hommes du jour ; c'est la fin de la tyrannie jeune-turque.



L'impression à Vienne

Les journaux autrichiens considèrent que l'insurrection du 13 avril a porté au parti jeune-turc un coup presque mortel. On ne pense pas que les Jeunes-turcs aient encore le moyen, après cette première bataille perdue, de regagner la victoire. Leur seule chance de succès serait une intervention immédiate des troupes de Salonique et d'Andrinople.

Le major Hakki bey, attaché militaire à Vienne et adhérent du Comité Union & Progrès, a bien déclaré hier à un rédacteur de la Nouvelle Presse libre qu'il croyait à un retour violent des Jeunes Turcs, mais les journaux viennois se montrent sceptiques.

Les Troubles en Asie Mineure, Constantinople, 18 avril 1909

On évalue à 400 environ les Arméniens tués à Adana. Les télégrammes signalent que cette ville est à présent plus calme.

Mais les désordres se sont propagés. Une partie de la ville de Tarse a été brûlée, un quartier a été saccagé, une fabrique française a été détruite. Un ingénieur M. Godard, a dû recourir à la protection de la gendarmerie. C'est une troupe de 300 Musulmans qui partie d'Adana a déchaîné l'émeute à Tarse.

La situation s'est encore aggravée depuis, à Adana et dans les environs. Des localités ont été incendiées. Tarse est presque anéanti. Des paysans sont descendus des montagnes et ont massacré les Arméniens.

Le consul américain à Mersina n'a pas pu par suite de l'interruption des communications aller jusqu'à Adana. On est toujours sans nouvelle de cette ville.

Alexandrette est menacée et cernée par les Musulmans. Plusieurs fermes arméniennes des environs ont été détruites. Les déprédations des Turcs causent une grande surexcitation dans la ville même, qui n'a pas souffert.

A Adana, à Tarse et dans les villes du district les massacres de Chrétiens continuent. A Kherson, le consul britannique a fait débarquer des troupes. On croit qu'il y a des massacres à Mersina.

Trois navires de guerre turcs sont envoyés en toute hâte à Mersina, où la situation est désespérée. Des étrangers et de nombreux Chrétiens se sont réfugiés dans les consulats locaux. Les troupes du gouverneur font de leur mieux pour protéger leur vie ; mais on craint qu'elles ne puissent se défendre plus longtemps contre l'invasion des Musulmans. Les différentes puissances envoient des navires dans la région. Sur la demande de M. Constans, ambassadeur de France à Constantinople, le gouverneur français a décidé d'envoyer un croiseur cuirassé à Alexandrette.

Le croiseur anglais *Diana*, qui se rendait à Malte, a reçu par télégraphie sans fil l'ordre d'aller à Beyrouth. D'autres navires anglais seront probablement envoyés sur d'autres points.

Le bateau allemand *Loreley*, qui est actuellement dans l'archipel, a reçu l'ordre de se rendre immédiatement à Mersina.

Le district des massacres

Mersina est un port sur la cote sud de la Cilicie, vis-à-vis de la pointe de Chypre.

Alexandrette est un port sur la cote de Syrie.

Adana est une ville située à l'intérieur de la Cilicie à environ 80 kilomètres de Mersina, tandis que Tarse, ville de 16.000 habitants, dont la moitié sont Musulmans, se trouve entre les deux.

Les trois villes sont reliées par un chemin de fer.

Tarse, ancienne ville de Syrie fut prise par Cyrus, roi de Perse. Alexandre la sauva de la destruction. Pompée s'en empara en l'an 66 avant J.C. et en fit la capitale d'une province romaine. L'apôtre Saint Paul y séjourna. Athénodore et de nombreux autres philosophes sont nés à Tarse.

Adana est la principale ville du district ; c'est la capitale du Vilayet. Elle a une population de 40.000 habitants.

Mersina a une population de 9.000 habitants, dont 6.000 Mahométans et 3.000 Chrétiens.

Mercredi 21 avril 1909 : Les Massacres de Chrétiens

Selon les rapports consulaires, 5.000 personnes ont été tuées dans le vilayet d'Adana, dont 2.000 à Adana même. Il y aurait dans ce nombre plus de 200 Musulmans. Le calme règne maintenant à Adana.

Toutefois, des nouvelles reçues dans les consulats de Constantinople annoncent que l'attaque a recommencé et que la situation est précaire.

D'autre part, une grande effervescence règne toujours à Alexandrette. On espère que la présence du croiseur anglais *Diana* aura un bon effet.

Il y a aussi des troubles à Ahjin, au nord du vilayet d'Adana, mais là les Arméniens sont en nombre et de taille à se défendre.

Au littoral de Pajas, au fond du golfe d'Alexandrette ou de Syrie, des Musulmans ont fait sortir de prison 400 forçats et les ont armés, ce qui inquiète beaucoup la population chrétienne.

On signale d'Akbes que, dans l'intérieur, les Lazaristes et plusieurs milliers d'Arméniens seraient cernés par les Kurdes de Mouch et que des troubles graves ont éclaté.

Jeudi 22 avril 1909 : La terreur des Massacres

Les dépêches des consuls annoncent que des massacres ont eu lieu, indépendamment de ceux d'Antioche, à Makrikan, qui a été détruite. Zeytoun est en état de révolte et Kilisantborla est menacée. Des Circassiens et des Kurdes avancent jusqu'à Alep, où la situation est très grave, car le Vali de cette ville ne dispose que d'un seul bataillon pour maintenir l'ordre dans la ville.

On assure que les officiers du bataillon d'Alep appartenant au Comité Union & Progrès se refusent à obéir aux ordres du Vali.

A la suite des massacres de Mersina, d'Adana et d'Alexandrette, la population de Beyrouth est très alarmée, mais jusqu'ici il ne s'est pas produit de trouble.

Des dépêches consulaires reçus à Rome disent que la panique règne à Alep., à la suite du manque de troupes et des incendies allumés. Les massacres continuent dans les villages voisins. Le bruit court que la situation serait grave à Damas.



Le Cheik-ul-Islam a télégraphié aux autorités d'Alep de faire tous leurs efforts pour mettre fin aux troubles. Les autorités civiles et militaires semblent impuissantes.

Les étrangers d'Adana sont saufs et presque tous parvenus à Mersina.

On n'a donc aucune nouvelle des ingénieurs du chemin de fer de Bagdad qui se trouve à Bagsche. Deux missionnaires anglais auraient été assassinés.

Les navires étrangers

Le croiseur italien *Ferruccio* est parti pour Mersina.

- Trois navires de guerre anglais sont en route pour Lemnos. Deux autres navires de guerre anglais arriveront d'un moment à l'autre en vue des côtes de Syrie. Le navire de guerre anglais *Swijlsure* est arrivé à Mersina.
- Le *Triumph* se rend à Alexandrette où il remplacera un autre navire qui se rend à Beyrouth.

- Le croiseur anglais *Diana* a débarqué 50 soldats d'infanterie de marine à Alexandrette.

Vendredi 23 avril 1909 : Réaction à Erzeroum

Les nouvelles d'Erzeroum annoncent que les troupes ont changé d'attitude en faveur du sultan. Elles se sont soulevées contre le Comité Union & progrès de la ville.

Les membres du Comité se sont réfugiés au consulat de France.

Massacres à Antioche

On signale des massacres de Chrétiens à Antioche. On assure que le gouvernement ottoman n'a rien fait pour empêcher. Toutefois, les missionnaires et les résidents anglais sont sains et saufs. En apprenant la nouvelle des massacres, les Chrétiens et les israélites d'Alexandria ont été pris de panique.

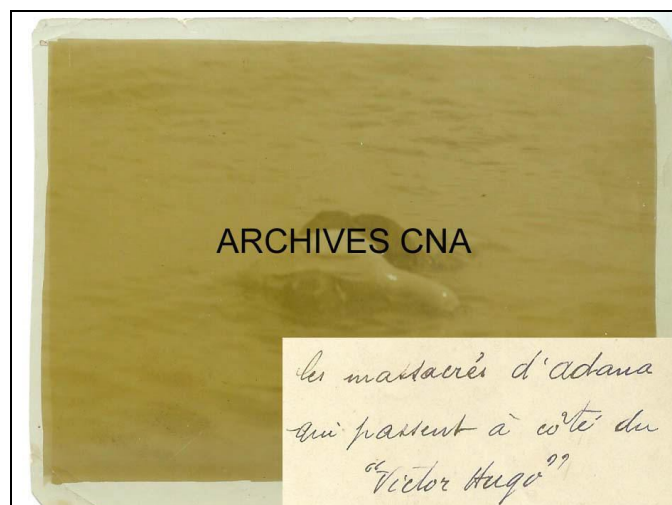
Samedi 24 avril 1909 : Les désordres en Asie Mineure

Une vive émotion règne parmi la population chrétienne et israélite d'Alep. Jeudi matin, 350 personnes sont parties par voie de chemin de fer pour le Liban. Les consulats sont remplis de réfugiés.

En revanche la population de Marach est calme. On annonce que le *Victor Hugo* va arriver dans les eaux d'Adana.

Suivant les derniers avis reçus par les consuls, les massacres continuent dans la région d'Antioche. Les gens s'enfuient dans toutes les directions. Le vice-consul français à Marach télégraphie que l'ordre a été rétabli dans cette ville.

Tout est calme à Adana, mais l'anarchie règne dans le reste du vilayet. La présence de troupes étrangères semble nécessaire pour rétablir l'ordre. Il importe que le châtiment des coupables soit exemplaire.



Constantinople, 26 avril 1909 : En Asie Mineure et en Syrie

Une dépêche consulaire de Beyrouth, datée du 25 avril 1909, annonce que, suivant des informations télégraphiques de Latakiah, la localité arménienne de Kassal est en flammes depuis hier et que la population est en partie massacrée. Les environs de Latakiah sont gravement menacés. Des navires de guerre anglais et français sont arrivés à Beyrouth.

Constantinople, 26 avril 1909

Un télégramme d'Adana annonce que la ville de Hadjin est en flammes.

Suivant des informations d'Alep, un massacre aurait lieu à Latakiah ; 10.000 chrétiens sont entourés à Dortyol, près de Ayas, et il est impossible de leur porter secours.

Un navire de guerre français, qui était arrivé à Beyrouth, est depuis reparti pour Ayas.
On signale un massacre dans un village situé près d'Antioche.

Mercredi 28 avril 1909 : Abdul Hamid détrôné par les Jeunes Turcs

Nouveaux Massacres en Asie Mineure

Une dépêche d'Adana annonce que de nouveaux désordres ont eu lieu. Il y a eu des pillages et des incendies. La situation est critique.

Les troupes envoyées de Dédeagatch à Adana auraient participé dans cette ville à un massacre des chrétiens. Toutefois cette nouvelle n'est pas confirmée.

Le cuirassé français Vérité est à Alexandrette. Sa présence a contribué à rassurer la population. Ce bâtiment restera à Alexandrette jusqu'à nouvel ordre, car on signale de nouveaux massacres dans la campagne. Le *Jules-Michelet*, qui se trouve au Pirée, sera envoyé à Sueidje, à l'embouchure de l'Oronte. Le *Jules Ferry* est parti pour Latakieh.

On est assez inquiet, dans les chancelleries européennes, des massacres qui se généralisent en Asie Mineure. On assure toutefois qu'on a de sérieuses raisons de croire que le général Chevet pacha prépare une expédition destinée à rétablir l'ordre en Asie, d'abord aux endroits où les massacres se produisent actuellement.



Cette nouvelle a causé beaucoup de satisfaction dans les milieux officiels ; On n'aurait pas pu laisser, en effet, les massacres se prolonger, et une intervention européenne aurait été de nature à causer peut être de graves difficultés internationales.

D'autre part, sans débarquer, les navires européens qui se trouvent sur la côte ne peuvent pas faire grand'chose.

Jeudi 29 avril 1909 : Les Massacres d'Asie Mineure et de Syrie

Des dépêches circulaires annoncent que, à Adana et dans les environs, les massacres continuent. On dit que dans une seule ville cinq missionnaires protestants ont été brûlés. La population n'a plus confiance dans la protection de l'autorité.

Des excès de toute sorte se commettent dans beaucoup de villages de la région.

Des dépêches consulaires annoncent que des excès ont été commis à Hassah (contrée d'Antioche). Tout a été pillé et brûlé. Une famille italienne est sauvée, mais on ignore le sort des missionnaires.

5000 Arméniens se sont réfugiés à Beyrouth. Un grand nombre de fugitifs continuent à arriver dans cette ville. Les vivres commencent à manquer. On demande d'urgence des secours.

Vendredi 30 avril 1909 : Massacres d'Asie Mineure

D'après des dépêches consulaires de Mersina, la ville d'Adana est presque en cendres. Les Arméniens ont été massacrés : les bâtiments des missions catholiques, c'est-à-dire des jésuites et des sœurs de Saint-Joseph, ont brûlé. Le personnel des missions est sauvé.

MAI 1909

Constantinople (source anglaise) 1^{er} mai 1909 : La Formation du Cabinet

La grand-vizir Tevik Pacha vient de terminer le remaniement du cabinet de la manière suivante :

Ferid Pacha : ancien grand vizir

Guerre : Salih pacha

Finance : Riza bey

Marine : Riza pacha

Les deux derniers appartenant à Hilmi pacha, Les titulaires des autres portefeuilles ne changeant pas.

Une nouvelle dépêche affirme que, dans la journée d'aujourd'hui samedi, on annoncera que le ministère sera formé sous la présidence de Hilmi pacha, qui redeviendra grand vizir. Férid pacha aurait l'Intérieur, Salih pacha commandant du 2^{ème} corps d'armée aurait la guerre, et Aarif pacha la marine. Dans les cercles politiques, on manifeste de la surprise et du mécontentement de voir la parti « Union & Progrès » s'obstiner à refuser le pouvoir, surtout après les récents événements.



Les Massacres d'Arméniens

Londres 1^{er} mai 1909, On télégraphie de Mersin, le 28 avril, à la **Daily Mail** : On signale de grands incendies à Kessab et Adana, et dans ces deux villes, de nouveaux massacres d'Arméniens, mais on ne peut obtenir aucun détail. Adana serait partiellement détruite ; 5000 Arméniens seraient morts de faim.

Le correspondant du Daily Telegraph à Constantinople télégraphie, en date du 30 avril 1909 :

Les dernières nouvelles officielles disent qu'Adana est tranquille. On évalue seulement à 25.000 le nombre d'Arméniens morts dans le district : les survivants sont décimés par la faim et la petite vérole. L'état de siège a été proclamé, les villes de Hadjin et Dortiol ont été secourues.

Le lundi 3 mai 1909 : Les Arméniens à la Chambre

Au cours de la séance de samedi une vive discussion s'est engagée sur les massacres d'Adana. Plusieurs députés notamment des Arméniens, ont attaqué le gouvernement et demandé la mise en jugement de l'ex-vali. Le sous-secrétaire d'Etat à l'intérieur a défendu le gouvernement ; il a lu des télégrammes des autorités attribuant les troubles aux révolutionnaires arméniens, et représentant partout les Arméniens comme les agresseurs.

Monsieur Zohrab, Arménien, approuvé par quelques Jeunes Turcs, a soutenu que les troubles avaient été fomentés par les autorités et le massacreur Abdul Hamid II.

Comme sanction à cette discussion, la Chambre a décidé d'inviter le gouvernement à demander un crédit de 20.000 livres pour secours aux survivants à envoyer une cour martiale pour punir sévèrement les coupables et les instigateurs. La Chambre a voté aussi à l'unanimité la proposition tendant à accorder des pensions aux familles des victimes des très récents combats dans les rues de Constantinople.



Mardi 4 mai 1909 : Chez les Arméniens

Ensuite de l'excitation causée chez les Arméniens par les massacres des vilayets d'Adana et d'Alep, le premier adjudant du Sultan, major Remzi, ainsi que Niazi et Enver bey, ont pris part dimanche à une Assemblée arménienne. Le député Riza Zevtik a prononcé un discours pour calmer les Arméniens.

Conformément au vote de la Chambre, le conseil des ministres de dimanche a accordé un secours de 30.000 livres turques pour les survivants des massacres d'Adana et de Marach. Le conseil a décidé, en outre, l'envoi dans ces localités de tribunaux militaires.

Selon une dépêche du Vali d'Adana, la situation s'est améliorée.

Le conseil des ministres a décidé d'octroyer l'autonomie à une partie du vilayet du Yémen.

Afin de mettre un terme aux troubles qui règnent parmi les Arabes, le conseil des ministres a décidé, en outre, d'envoyer des troupes macédoniennes pour rétablir l'ordre et punir les coupables.

Les Sœurs de St. Vincent à Adana

On mande de Constantinople à la Gazette de Francfort que 28 Sœurs françaises de la mission Saint Vincent de Paul ont réussi à s'enfuir d'Adana et à se réfugier à Marach. Elles ont télégraphié que presque tous les chrétiens d'Adana ont été massacrés.

Mercredi 5 mai 1909 : Les Massacres d'Adana



Les massacres ont commencé le 14 avril à Adana, puis se ralentirent le 16 dans la ville, mais non dans la banlieue. Les massacres reprirent le 18 avril.

Les soldats et les bachi-bouzouks dirigèrent le 25 avril, une fusillade contre l'école arménienne, qui contenait plus de deux milles réfugiés. Toute une petite école était en feu ; de nombreux réfugiés furent brûlés vifs ceux qui tentèrent de sortir reçurent des coups de feu.

L'incendie se propagea de là à quatre églises, aux écoles adjacentes et à des centaines de maisons de quartier le plus peuplé. Cet incendie continua jusqu'au 26 avril, laissant des milliers de gens sans abris et sans argent.

La Mission de l'école arménienne, l'école des Sœurs, coururent des grands dangers d'incendie.

L'école des Pères Jésuites était déjà réduite en cendres. Plus de 20.000 personnes s'étaient entassées dans deux grandes usines ; les malades et les blessés se serraient les uns contre les autres.

Lors de l'accession du nouveau sultan au trône, les patrouilles parcoururent les rues pour rassurer la population. Puis on délivra des rations de riz et de pain aux gens qu'ils n'avaient pas mangé depuis trois jours. Les mesures du gouvernement sont insuffisantes pour protéger les biens et la vie des Chrétiens et leur procurer des aliments.

Terrible situation à Adana

On télégraphie d'Adana aux journaux le 2 mai : les nouvelles de sources turques sont soumises à la censure et n'offrent aucun garantie. La ville est toujours en proie à la panique. On évalue le nombre des victimes des derniers massacres à 6.500. D'autres personnes ont été tuées encore les jours précédents.

On déclare que plus de 30.000 personnes ont été tuées dans la province. Adana est entourée par 4.000 brigands qui pillent et incendient, ne respectant pas même les biens des étrangers.

On a des craintes sérieuses pour les missions d'Adana, de Tarse, et de Hadjin. On appréhende de nouveaux massacres de Chrétiens, car les autorités n'inspirent aucune confiance.

Vendredi 7 mai 1909 : En Asie Mineure

La situation en Anatolie est très alarmante. Les troubles s'étendent dans de nouveaux districts. Les autorités locales sont complices des émeutiers et les troupes sont désorganisées. On signale d'horribles boucheries et aucune mesure n'est prise pour les arrêter.

Les Arméniens de Constantinople accusent notamment Adil bey, conseiller au ministère de l'intérieur, d'avoir officiellement encouragé les massacres d'Adana.

La misère est très grande en Cilicie et l'on craint une épidémie de peste.

Lundi 10 mai 1909 : Nouvelles du jour

Il résulte d'informations parvenues aux Arméniens de Constantinople que l'arrivée des navires de guerre européens n'a pas empêché la continuation des massacres à Adana et dans la région. Quatre mille Arméniens ont été brûlés vifs à Adana dans l'église et le collège des jésuites, où ils s'étaient réfugiés. Les Kurdes ont aussi incendié d'autres églises.

Les Arméniens ont décidé d'envoyer au nouveau Sultan Mehmed V une délégation du patriarcat arménien et des autres chefs spirituels chrétiens pour obtenir qu'on prenne d'énergiques mesures de répression.

On mande d'Hadjin (Asie Mineure) que les secours demandés par les Arméniens au gouvernement d'Adana sont arrivés mais que les troupes envoyées, sous le commandement de créatures d'Abdul Hamid II se sont jointes aux assaillants kurdes sans réussir cependant....

Pour les affamés d'Asie Mineure

Des nouvelles de plus en plus navrantes nous parviennent des régions d'Adana, Hadjine, Marach, Alexandrette : les soldats envoyés pour rétablir l'ordre se sont joints aux massacreurs. Le chiffre des victimes d'après les ambassades elles-mêmes dépasserait 25.000 ! La misère des survivants est inqualifiable.

Aux dernières nouvelles, à Adana, 4.000 Arméniens réfugiés dans le collège des jésuites ont été brûlés vifs. Les Kurdes assiègent Malatia. A Hadine, les troupes turques unies aux Kurdes cernent la ville et massacrent les chrétiens des villages voisins.

Après la terrible catastrophe de Mersina, on a prescrit des quêtes et ouvert partout des souscriptions pour les sinistrés.

D'où vient que le même élan de pitié et de charité ne s'est pas produit après les massacres en masse de nos frères d'Asie Mineure ?

D'où vient que l'Europe n'a rien fait pour prévenir ou réprimer ces épouvantables tueries ou, au moins pour secourir les veuves et les orphelins de ces 25.000 martyrs, sans pain, sans abris et dans le plus affreux dénuement ? Les massacreurs ont tout volé, tout pillé, tout détruit, même les résidences, les chapelles et les écoles de nos missionnaires et de nos sœurs.

Nous supplions les âmes compatissantes de nous adresser sans retard leurs aumônes 20 rue du regard à Paris. C'est par le télégraphe que nous transmettons les secours, au fur et à mesure qu'ils nous arrivent, pour qu'ils parviennent au plus vite à ces malheureux affamés. Nous avons hâte de les soustraire le plus tôt possible à l'effroyable et cruelle alternative ou d'apostasier leur foi pour un peu de pain, ou de mourir de faim et de misère.

F. Charmetant

Directeur général des Œuvres d'Orient

Mardi 25 mai 1909 : Sanctions

Le gouverneur du vilayet de Kharpet, coupable d'avoir provoqué les massacres de Marach et d'Adana et des environs a été arrêté ainsi que le commandant de gendarmerie et le commandant des troupes de Césarée.

Au parlement

Hier Lundi, à la Chambre turque, Hilmi pacha a lu le programme du gouvernement, programme qui est extrêmement long. Il a fait l'historique des derniers événements : il promet une sévère répression des massacres d'Adana et annonce le dépôt pour demain d'un projet de loi sur le service militaire pour tous les ottomans. Après une violente discussion, la Chambre a donné au cabinet un vote de confiance par 191 voix contre 5.

Au Sénat, la lecture du programme a été faite par le ministre de l'Intérieur Férid pacha. Le Sénat accorde un vote de confiance unanime pour le gouvernement.

Mercredi 26 mai 1909 : Le Nouveau Régime Turc

Chevket pacha a promis aux députés arméniens de désarmer dans les districts de Zeytoun, d'abord les Musulmans et, seulement après, les Arméniens. (Ce fut le contraire)

Les journaux commentent, en général, d'une manière favorable le programme du cabinet.

Le Nouveau Régime Turc

Le gouvernement turc soumettra à la Chambre, aujourd'hui samedi probablement, le projet de création de sous-secrétariat d'Etat. Le projet ne mentionne pas la question de leur admission aux délibérations du conseil des ministres. Hilmi pacha aurait déclaré qu'il démissionnerait plutôt que de les admettre à assister au conseil des ministres.

- Il est probable que l'on nommera M. Doreff, député d'Uskub, bulgare, sous secrétaire d'Etat de l'intérieur.
- Un mandat d'arrêt a été lancé contre le métropolite arménien d'Adana. Il est accusé d'être l'instigateur des troubles récents.
- Le ministre de la marine annonce la vente aux enchères de 66 vieux vaisseaux de guerre.
- La Cantarilla d'Abdul Hamid II a été embarquée la nuit dernière : trois de ses familiers sont déportés à Rhodes, trois à Chio, un à Metelin, un à Stankeuy et un à Bodrum.
- On a trouvé à Yildiz-Kiosk 17 actions des chemins de fer de Bagdad, appartenant à Abdul Hamid II.

Répartition des Arméniens en Arménie Occidentale avant la période génocidaire de 1915 - 1923



En dix ans, les Ottomans connaîtront les affres de trois conflits, contre l'Italie en 1911, les puissances Balkaniques en 1912 et enfin contre les russes et les franco-britanniques entre 1914 et 1918. En un peu plus de dix ans, le pays perd la Tripolitaine, le Dodécanèse, l'Albanie, la Macédoine et les provinces arabes. Même si la configuration historique fut profondément au désavantage des Turcs, les CUP ont une grande part de responsabilité dans ce qui est arrivé. Eux aussi cherchaient à sauver un État, et n'y sont pas parvenus.

Au départ, la Constitution fut rétablie complètement. Entre juillet 1908 et avril 1909, l'Empire Ottoman va connaître une période de liberté certaine et appréciée, mais elle dura peu.

Six ans plus tard

**France, Grande-Bretagne et Russie. — DÉCLARATION DE LA TRIPLER-ENTENTE
TENANT POUR RESPONSABLE LE GOUVERNEMENT TURC DES MASSACRES COMMIS PAR LA TUR-
QUIE EN ARMÉNIE, EN DATE DE 24 MAI 1915.**

24 mai 1915. — Depuis un mois environ, la population kurde et turque de l'Arménie procède, de connivence et souvent avec l'aide des autorités ottomanes, à des massacres des Arméniens. De tels massacres ont eu lieu vers la mi-avril (nouveau style) à Erzeroum, Dertchun, Eguine, Akn, Bitlis, Mouch, Sassoun, Zeitoun et dans toute la Cilicie ; les habitants d'une centaine de villages aux environs de Van ont été tous assassinés ; dans la ville même, le quartier arménien est assiégé par les Kurdes. En même temps, à Constantinople, le gouvernement ottoman sévit contre la population arménienne inoffensive. — En présence de ces nouveaux crimes de la Turquie contre l'humanité et la civilisation, les gouvernements alliés font savoir publiquement à la Sublime-Porte qu'ils tiendront personnellement responsables desdits crimes tous les membres du gouvernement ottoman ainsi que ceux de ses agents qui se trouveraient impliqués dans de pareils massacres.

« En présence de ces nouveaux crimes de la Turquie contre l'Humanité et la Civilisation [...] »

Bibliographie

- (1) Dossier témoignage : Les Massacres d'Adana en avril 1909
- (2) Le rapport du Député d'Adrinople, Hagop Babiguian en date du 7 juin 1325 (1909), sur <http://www.imprescriptible.fr/rhac/tome3/p1d2.htm>
- (3) <http://www.haybachdban.org/Western-Armenia-News/Archives-Nationales/Nouvelle-Revue/Les-Massacres-d-Adana-1909.pdf>
- (4) La Turquie d'Asie par Vital Cuinet, 1891
- (5) « Les Jeunes Turcs et la Vérité sur l'Holocauste d'Adana en Asie Mineure en avril 1909 », par Frederick Zaccheus aux éditions le Cercle d'Ecrits Caucasiens
- (6) Les Vêpres Ciliciennes, par l'Archevêque Mouchégh, Alexandrie 1909
- (7) « Les Turcs ont passé là » recueil de documents, Paris 1911
- (8) Extrait de « Les Arméniens en Cilicie », par Claude Armen Mutaflan
- (9) Le Royaume de la Petite Arménie par Edouard Dulaurier, 1861

Le présent Mémoire sera dédié à l'Assemblée des Arméniens d'Arménie Occidentale.

Arménag APRAHAMIAN
Membre du Conseil National Arménien

Արեւմտեան Հայաստանի Հայերուն Ազգային Խորհուրդը
Représentation en Arménie du Conseil National des Arméniens d'Arménie Occidentale
51, rue Nikol Douman, Erevan

Assemblée des Arméniens d'Arménie Occidentale
Maison des Associations de Paris 16^{ème} – 14, Avenue René Boylesse 75016 Paris

ANAAO©2008

Reproduction Interdite par l'article L.111-1 du code de la propriété intellectuelle (CPI)